

Notes historiques et remerciements

La quête des cartons de *La Bataille d'Anghiari* s'achève donc là. À travers cette histoire en deux tomes – qui n'est, je ne saurais trop le répéter, qu'une fiction basée sur quelques personnages et lieux réels – j'ai essayé de véhiculer un peu d'histoire et beaucoup de rêve. Pour ma part, la rédaction de ces romans m'a permis d'en apprendre beaucoup sur ma région natale, la Bourgogne. Enfant, je passais chaque jour devant le grand porche de l'hôtel-Dieu de Beaune sans vraiment savoir ce qu'il représentait. Aujourd'hui, lorsque je me promène dans les rues, j'ai parfois l'impression d'apercevoir les sœurs hospitalières avec leur cornette ou d'entendre les sabots des chevaux sur les ponts qui enjambent la Bouzaize.

La folie m'aurait-elle gagné ? Celle de la passion de l'écriture et de l'histoire, c'est certain !

La façon dont les idées naissent et se développent chez un auteur puis la manière dont les mots s'articulent devant un écran d'ordinateur demeureront encore un mystère pour longtemps (et c'est probablement mieux ainsi). Même si l'écriture d'un roman est un travail solitaire, il ne fait, cependant, aucun doute que les échanges que j'ai pu avoir durant la période de rédaction ont profondément influencé mon travail. Ainsi, même s'il n'y a qu'un nom mentionné sur la couverture, de nombreuses personnes ont participé – parfois de manière totalement involontaire – à travers leurs remarques, leurs encouragements, leurs critiques ou leur dévouement à l'achèvement d'une entreprise titanesque mais ô combien passionnante et enrichissante qu'est la rédaction d'un roman. C'est d'abord à ces personnes-là, lecteurs souvent anonymes rencontrés à l'occasion de séances de dédicace ou de discussions informelles, que j'aimerais dédier l'ensemble du travail que j'ai pu mener depuis maintenant près de huit ans sur les deux romans contant les aventures romanesques de Gabrielle et Roland. Parmi elles, je pense surtout aux équipes municipales de Pommard (et plus particulièrement Caroline) et Ladoix-Serrigny (désolé, je n'ai pas parlé de ce beau village dans ce roman... Peut-être dans le prochain ?), à Laurent de la librairie l'Athenaeum à Beaune et à tant d'autres qui, je l'espère, ne m'en voudront pas d'avoir omis de les citer.

Ensuite, il y a les personnes que j'ai eu le culot de solliciter pour leurs compétences dans un domaine bien particulier. D'un point de vue historique, je remercie l'équipe des archives municipales de Beaune. Quant à Antonella, c'est dans les traductions en italien (ah ! l'Italie ! Je ne saurais passer une année sans y retourner) qu'elle m'a aidé. Ynse (qui est un personnage réel) m'a, pour sa part fait connaître les « bas-fonds » de sa cité de Milan. Pour ce qui est de Florence, j'ai eu un véritable choc en découvrant cette perle sous la neige en décembre 2006. Pour moi, Florence et Istanbul sont, sans conteste, les deux plus belles villes du monde de par la densité historique qui en émane. C'est pour cette raison que je n'ai pu

m'empêcher des les évoquer, même si c'est en filigrane concernant la capitale turque.

Je ne saurais terminer cet exercice digne de la cérémonie des Césars sans évoquer ceux qui m'ont soutenu tout au long de ma démarche, m'encourageant à aller toujours plus avant. Ceux-là, je les soupçonne d'ailleurs de manifester par cette attitude une certaine dose d'égoïsme car ils ont été nombreux à me faire remarquer que la suite de L'Énigme du Manuscrit de Pommard ne venait pas assez vite et qu'il faudrait peut-être que je me mette plus sérieusement au travail (ils se reconnaîtront sans doute). Quoi qu'il en soit, cela fait vraiment chaud au cœur de constater que les lecteurs de la première partie attendent avec une impatience (apparemment) non feinte l'épilogue de cette aventure. Parmi eux, je me contenterai de citer Céline, Michel et Claire pour le sérieux de leur relecture (un travail fastidieux mais nécessaire), mes parents, certains de mes collègues de travail, Gérard Gautier et Claire Mignard des éditions de l'Armançon et, bien évidemment, Gabrielle, Roland (les vrais) et Moufida dont l'enthousiasme et la bonne humeur m'ont permis d'aller au bout de cette passionnante aventure littéraire.

Pour les puristes, je devrais sans doute effectuer quelques précisions quant aux libertés que j'ai pu prendre avec les faits historiques, mais n'est-ce pas le propre d'un roman que d'essayer de dénouer le vrai de l'inventé ? J'aurai, en revanche, grand plaisir à répondre aux questions que vous pourriez vous poser à ce sujet à l'occasion d'une dédicace ou d'un mail que vous pourriez m'expédier via mon site web.